

Ville de Biarritz



---

IZEN BATEN HISTORIA & ETORKIZUNA

---

# Quartier de La *Négresse*

---

Histoire & avenir d'un nom

---

biarritz.fr



BIARRITZ



© Delphine Pernaud

SITUÉ À L'ENTRÉE  
SUD DE BIARRITZ,  
LE QUARTIER DE  
LA NÉGRESSE EST  
SYMBOLIQUE DU  
DÉVELOPPEMENT  
DE NOTRE VILLE.

Si au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il était encore une zone semi-rurale avec des fermes et des terres agricoles, avec une pratique de l'élevage et la culture du maïs et de la vigne, l'artisanat local tel que la production de textiles basques et la tonnellerie, jouait aussi un rôle important.

Et c'est dans le cadre du projet de création d'une ligne ferroviaire Paris-Bordeaux-Irun que ce quartier se modernise : la gare de La Négresse, inaugurée en 1864, a profondément transformé Biarritz en facilitant son accès et en accélérant son développement touristique et économique. Son implantation a permis de relier la ville aux grandes métropoles françaises et espagnoles, contribuant ainsi à son essor aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Ce quartier est très vite devenu représentatif de toute une ville : ainsi, la main-d'œuvre ouvrière, en partie venue d'autres régions, s'est installée progressivement, diversifiant sa population.

C'est avec étonnement que nous avons constaté les initiatives lancées depuis 2019 pour débaptiser ce quartier. Imaginer que les Biarrots, peuple fier au sang mêlé, où se rencontrent depuis toujours peuples et histoires du monde entier, puissent être suspect d'atteinte à la dignité humaine est profondément choquant.

C'est ce qui justifie que la Ville ait porté cette affaire en justice pour que sa bonne foi soit reconnue et que soit dit le droit. La décision du 6 février 2025 est d'autant plus incompréhensible que nous n'avons pas manqué de soutenir les différentes démarches et recherches initiées par les historiens, linguistes, géographes et autres chercheurs conduisant à trouver les origines de cette appellation La Négresse.

Le débat public que nous avons souhaité engager vise à partager les conclusions des travaux des experts qui se sont mobilisés et à dresser le contexte juridique dans lequel nous devons agir. Ce livret marquera les mémoires puisqu'il s'agit bien d'une restitution de nos racines sur lesquelles nous construisons notre avenir.

Biarritzeko hegoaldeko sartzean kokatua, La Négresse auzoa gure hiriaren garapenaren sinbolikoa da. XIX. mende hastapenean, erdi landa eremu bat baldin bazen ere, etxalde eta laborantzako lurrekin, hazkuntzarekin (behiak eta ardiak) eta artoaren eta mahatsaren laborantzarekin, tokiko eskulangintzak, euskal ehungintzarekin eta upelgintzarekin, rola garrantzitsua zuen ere. Eta Paris-Bordale-Irun trenbide baten sortzeko proiektuaren baitan modernizatzen da auzo hau: La Négresse tren geltokiak, 1864an estrenatuak, Miarritze sakonki kanbiatu du, sarbidea erraztuz eta garapen turistiko eta ekonomikoa lasterrago joanaraziz. Bere ezarpenak hiria, Frantzia eta Espainiako metropoli handiekin lotzea baimendu du, XIX. eta XX. mendeetan bere goraldia lagunduz. Auzo hau oso biziki fite bilakatu da hiri oso baten adierazgarri: horrela, langileria, hein batean beste eskualde batzuetatik etorria, pixkanaka finkatzen joan da, bere biztanleria dibertsifikatuz.

Harriduraz egiaztatu ditugu, 2019az geroztik auzo hau arraizendatzeko abiatuak izan diren ekimenak. Irudikatzea Miarriztarrak, odol nahasiko herri harro, zeinetan betidanik mundu osoko herri eta istorioak topatzen diren, giza duintasunaren aurkako atentatuaren susmagarria izan daitezkeela, guztiz izigarria da. Horrek du justifikatzen Hiriak afera hau auzitara eramana izana bere fede ona ezagutua izan dadin eta eskubidea errana izan dadin.

2025eko otsailaren 6an hartutako erabakia are ulertezinagoa da, La Négresse izenaren jatorria aurkitzeko historialariek, hizkuntzalariek, geografoek eta beste ikerlari batzuek abiarazitako urrats eta ikerketa desberdinak hasieratik babesten ditugulako. Abiatu nahi izan dugun eztabaida publikoaren xedea, mobilizatu diren adituen lanaren ondorioak partekatzea eta aritu behar garen testuinguru juridikoa egitea izan da. Liburuxka honek memoriak markatuko ditu, gure sustraien itzultze bat baita, gure etorkizuna eraikitzeko.

---

## **Maid**Arosteguy

---

Maire de Biarritz

---

Miarritzeko Auzapeza

Terminus La Négresse, 1950, collection privée



Depuis quand et pourquoi le quartier « La Négresse » porte-t-il ce nom ? Pour répondre à cette question, Jean-Loup Ménochet, historien de Biarritz, a réuni une équipe de spécialistes composée du professeur Xarles Bidegain, linguiste, du professeur Jacques de Cauna, historien de la Gascogne et d'Haïti, du docteur André Duquenne, spécialiste des Guerres de la Péninsule, et de Miquèu Baris, expert en toponymie gasconne. Ensemble, ils ont tenté de démêler les différentes versions qui ont circulé au fil du temps, poursuivant une réflexion amorcée en 2020 par l'association « Les Bask'elles ». L'historien de Biarritz restitue ici le fruit de leurs recherches et leurs analyses.

## UN QUARTIER *Récent*

SITUÉ DANS UNE COMBE  
ENTRE LES LACS ET  
MARAIS DE BRINDOS ET  
MOURISCOT,  
LE QUARTIER DE  
LA NÉGRESSE S'ÉTEND  
DE PART ET D'AUTRE  
DE LA GRANDE ROUTE  
DE BORDEAUX À  
L'ESPAGNE.





Avant 1830, il n'est pas encore question de quartier. L'habitat est dispersé, et, en dehors d'une auberge, d'une tuilerie et de la maison du cantonnier regroupées au niveau du croisement de la route royale avec le chemin de Biarritz à Arbonne, le paysage offre un environnement rural dominé par l'élevage, quelques vergers et l'exploitation des tourbières. Les coteaux sont occupés, au nord et au sud, par les riches domaines de Brindos, Pitcho et Barouillet. L'ensemble du secteur se distingue par des affleurements d'argiles jaunes et brunes très utilisées dans le bâtiment, et, surtout, sur la rive sud du lac Mouriscot, d'argiles rouges d'une exceptionnelle qualité pour la céramique.

Si l'aménagement de la route royale, au XVIII<sup>e</sup> siècle, favorisant des échanges plus importants avec l'Espagne, a contribué au développement des activités économiques, c'est bien plus l'ouverture de la ligne ferroviaire de Bayonne à Hendaye en 1864

LE QUARTIER REGROUPE  
ET ATTIRE UNE  
POPULATION OUVRIÈRE,  
MAJORITAIREMENT  
ORIGINAIRE DES LANDES  
ET DU BÉARN.

qui a fait naître le quartier : accueil et transport des villégiateurs vers le centre-ville, réception ou envoi de marchandises, stockage de matériaux, logements à proximité de ces infrastructures. En 1879,

Auguste Moussepès fonde la Tuilerie de la Négresse, une usine importante qui crée des emplois et augmente l'implantation d'activités complémentaires autour de la gare.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le quartier regroupe et attire une population ouvrière, majoritairement originaire des Landes et du Béarn. Ce phénomène se poursuit avec l'aménagement de l'embranchement ferroviaire vers Biarritz-Ville dès 1908. Le chantier recrute des piocheurs espagnols pour creuser le tunnel du lac Marion et bien d'autres manœuvres, techniciens et employés qui affluent du Grand Sud-Ouest. Certains restent à Biarritz et la population du quartier s'accroît. Les Années Folles : les villégiateurs foncent sur la Nationale ou déboulent à la gare en grosses cylindrées. Le quartier s'anime avec enthousiasme. Les pompes à essence fleurissent chez Bertière ou Darrietort qui, après la buvette-taxi de la gare,

aménage la station-service du carrefour. Des commerces, des ateliers, une usine et des entrepôts, une école, une salle paroissiale et un beau trinquet dessinent les traits d'un quartier ouvert et populaire. En 1946, c'est à la Négresse que Biarritz fête le retour des prisonniers de guerre.

Et c'est aussi ici que, presque dix ans avant Pétricot, sont projetés et construits les premiers HLM de la ville. A cette époque, depuis la route, depuis la gare, ou depuis le nouvel aérodrome, les Trente Glorieuses déferlent sur le quartier. La ville aménage le camping municipal entre l'école et la gare. Royaume des tentes colorées, des shorts en jeans et des soirées guitare, le camping est désormais devenu le terrain de jeux des plus petits.

Ces années-là font la grande époque de La Négresse. Il fait bon vivre, le sourire est partout : celui des touristes qui débarquent, celui du mécano qui sauve les vacanciers, celui de l'épicier qui les nourrit et puis, bien sûr, celui de la belle Antillaise peinte dans la grande salle de l'auberge Panchoa.

Mais les temps changent, l'usine ferme ses portes, la gare ne fait plus recette, l'autoroute bannit les pauses gourmandes et les ravitaillements... Même le ciel s'assombrit : si le soleil de 1976 brûle encore les toits de tuiles, celui de 1977 n'y parvient plus. Une couverture de béton s'est abattue sur les maisons... Le viaduc enjambe la combe...

CES ANNÉES-LÀ FONT LA  
GRANDE ÉPOQUE DE LA  
NÉGRESSE. IL FAIT BON  
VIVRE, LE SOURIRE EST  
PARTOUT, SURTOUT  
CELUI DE LA BELLE  
ANTILLAISE PEINTE  
DANS LA GRANDE SALLE  
DE L'AUBERGE PANCHOA.

Soulagement des uns, désespoirs des autres. Les commerces, comme les sourires se ferment. Et la polémique apparaît. Tandis que le quartier connaît une crise douloureuse, une contestation vient dénoncer son nom. Démarche légitime pour les uns, elle est assassine pour les autres.



## MAIS AU FAIT... D'OÙ VIENT CE *Nom*

IL EXISTE PLUSIEURS  
VERSIONS DIFFÉRENTES,  
ET AUTANT D'OPINIONS  
QUI S'OPPOSENT. TOUT  
EST FLOU ET, POUR Y  
VOIR PLUS CLAIR, UN  
GROUPE DE CHERCHEURS  
INDÉPENDANTS S'EST  
ATTACHÉ À ANALYSER  
L'ORIGINE DE « LA  
NÉGRESSE ».

L'objectif n'a jamais été de soutenir telle ou telle revendication, mais bien plus de fouiller et vérifier toutes les hypothèses en se basant sur des sources factuelles : de la méthode et du bon sens, sans a priori ni appréhension des résultats.

C'est un regard neutre et nouveau qui a permis d'éclairer une zone d'ombre de la mémoire des Biarrots.

### *Une multitude de versions par siècle*

Deux premières versions apparaissent à la fin du Second Empire. Dans la première, le quartier tirerait son nom d'une femme qui tenait l'auberge en 1813 et dont la peau très brune lui avait valu, de la part des soldats napoléoniens, le surnom familier de « Négrresse ».

Dans la seconde, rapportée par un receveur des douanes, ce sont des douaniers qui, vers 1815, auraient donné ce nom à leur poste parce qu'une femme noire vivait dans la propriété voisine.

Mais très vite, sous des plumes parfois romanesques, les écrits du XX<sup>e</sup> siècle déforment ou fusionnent ces deux versions... L'aubergiste brune est devenue noire, ancienne esclave, et s'est suicidée dans le lac Mouriscot. Déformation, exagération... En 2008, argumentant une démarche scientifique, des linguistes gascons proposent une interprétation toponymique.

Faisons le point !

## L'œil des douaniers

«Autrefois, ce quartier s'appelait Arosta, mais il y a un peu plus de cinquante ans, un colon d'Amérique, accompagné d'une négresse, s'y étant fixé, il acquit des préposés des douanes qui venaient jonctionner devant leur maison, celui de La Négresse.»<sup>1</sup>

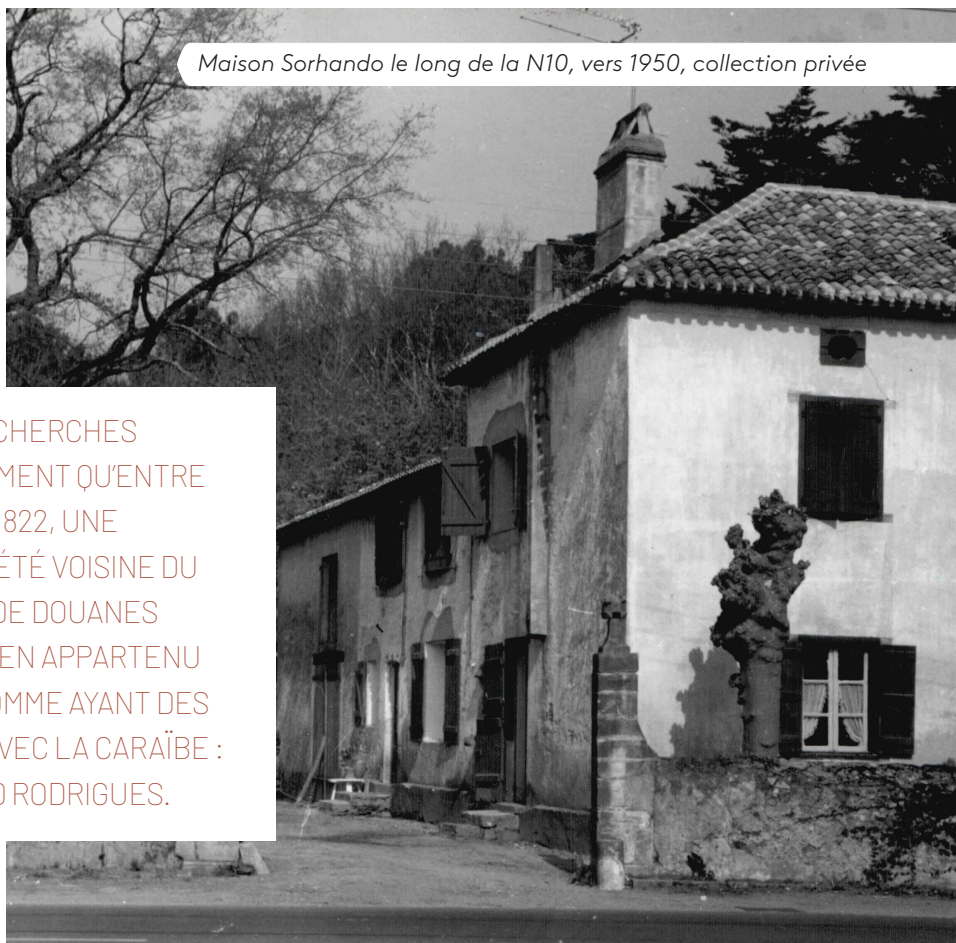
Les recherches confirment qu'entre 1810 et 1822, une propriété voisine du poste de douanes avait bien appartenu à un homme ayant des liens avec la Caraïbe : Gérard Rodrigues. Officier de marine, il naît à Biarritz en 1773 dans une famille de marins et de marchands. Il fait toute sa carrière sur mer et rejoint à plusieurs reprises Saint-Domingue et les Antilles. En 1803, il disparaît à Tobago, au moment de la capitulation française de l'île. Sept ans plus tard, à Biarritz, le 5 avril 1810, Gérard Rodrigues, « absent », fait acheter par son procureur, l'instituteur Etienne Ducourrau, la maison Sorhainde avec plus de 7 hectares de terres. En 1812, on retrouve sa trace dans les geôles britanniques dont il est libéré après la chute de Napoléon I<sup>er</sup>. De retour au pays, il peut enfin jouir de sa propriété. Le 11 juin 1822, victime d'une « commotion au cerveau », il décède sans filiation directe. Dans l'ensemble des documents consultés le concernant, aux Archives Départementales ou dans son dossier individuel du Service Historique de la Défense, il n'est jamais fait mention d'une épouse ou d'une compagne de couleur.

Doit-on douter du témoignage des douaniers ? Si la présence « officielle » d'une compagne issue des colonies n'est pas attestée, Gérard Rodrigues a pu tout de même entretenir des relations solides avec des populations métisses ou noires installées dans la région. Bien que les documents soient particulièrement rares sur les résidents de couleur en France à cette époque, un évènement, survenu à Biarritz en novembre 1815, retient l'attention.

## Une maison « coloniale » ?

L'oncle de Gérard Rodrigues, Jean Manesca, est un planteur puissant installé au Cap Français. En 1774, il a un fils avec Marie-Rose, l'une de ses esclaves. Il reconnaît Thomas, mais juste après son décès en 1778, l'enfant est envoyé chez ses oncles et tantes à Biarritz. Délaissé par ces derniers, le jeune Manesca est élevé par l'épouse d'un capitaine au long cours, propriétaire de « Chapeau Rouge<sup>2</sup> », une demeure cossue de Biarritz. Devenu capitaine de marine, Thomas s'enrichit. Il fréquente la bonne société locale et épouse Marianne Loustau, 37 ans, native d'Anglet et veuve du charpentier Jean-

Maison Sorhainde le long de la N10, vers 1950, collection privée



LES RECHERCHES CONFIRMENT QU'ENTRE 1810 ET 1822, UNE PROPRIÉTÉ VOISINE DU POSTE DE DOUANES AVAIT BIEN APPARTENU À UN HOMME AYANT DES LIENS AVEC LA CARAÏBE : GÉRARD RODRIGUES.

Bernard Hiriart. La cérémonie, en présence de ses proches, les Silhouette, Dalbarade, Lavernis, est célébrée à Saint-Martin le 5 novembre 1815. A cette occasion, Gérard Rodrigues, tout juste rentré d'Angleterre, héberge chez lui des convives. Or, ces faits se déroulent à l'époque même où les douaniers déclarent qu'une femme de couleur loge chez Rodrigues. Coïncidence troublante. Mais l'épisode est ponctuel et, s'il a vraiment eu lieu, ne peut en rien justifier l'origine du nom du quartier. Il faut chercher ailleurs.

1. Fabre M. H. L., *Lettres labourdines*, Lasserre, Bayonne, 1869

2. La demeure se situait au-dessus du Port-Vieux, au niveau de l'actuel passage du Chapeau-Rouge à Biarritz

## L'auberge et les soldats

« En 1705, une portion du quartier de Haut s'appelait déjà quartier de Harausta ; en 1813, on le désigna sous le nom de quartier de la Nègresse, surnom que les soldats avaient donné à une femme très brune qui y tenait auberge »<sup>3</sup>. Vers 1865, P. Thomas Ducourau, naturaliste, étudie la faune et la flore de Biarritz. Dans ses carnets, il note que l'origine du nom « La Nègresse » viendrait du surnom donné à l'aubergiste qui avait la peau brune. Il n'est pas question d'une femme de couleur... Pourtant, c'est à partir de ce récit qu'est apparue la variante récente, source de polémique.

En 1813, les aubergistes sont identifiés : Marie Recart (Derrecart ou Recard) et son époux, Bertrand Debayle (ou Bayle). Bertrand est Béarnais, et Marie est issue d'une ancienne famille biarrote. En 1810, elle a 45 ans. Elle est la seule femme identifiée dans cette auberge nommée « Harausta ou Lanegresse » sur une carte de 1840. Est-elle cette femme à la peau brune ? A-t-elle pu servir les soldats du Maréchal Soult en 1813 ? Si la première réponse reste une énigme, la seconde est désormais renseignée.

## Un champ de bataille

« Chaque pied de terrain avait été obstinément disputé, et par conséquent chaque ferme, chaque jardin, chaque habitation, avait été exposé aux ravages inséparables du progrès des hostilités. Le spectacle qui se présentait de chaque côté de la route était donc extrêmement affligeant. Les maisons et les masures étaient partout en ruines ; les enclos et les champs cultivés étaient tous dévastés et désolés »<sup>4</sup>.

En novembre 1813, talonné par Wellington dont la percée en France est spectaculaire, Soult tente de reprendre la main et d'organiser un front au sud de Bayonne pour fixer l'ennemi. Il positionne ses troupes à Pitcho. Les Anglais prennent Barrouillet. Entre ces deux positions, c'est Harausta.

De violents affrontements s'y déroulent jusqu'à la fin de l'année 1813. Sous la canonnade, les habitations sont détruites ou endommagées. Dans ces conditions, le quartier s'est vidé de ses habitants et l'auberge, fermée, sera dévastée dans les combats.

C'est aussi le cas de plusieurs maisons, dont Martin Petit, la tuilerie, ou la propriété Rodrigues.

Des procès-verbaux et des pétitions, conservés aux Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques, font état des requêtes en indemnités signées par les propriétaires des biens dégradés. Donc, en 1813, Marie Recart n'a pas pu accueillir le repos des soldats dans son auberge d'Harausta...

« EN 1705, UNE PORTION DU QUARTIER DE HAUT S'APPELAIT DÉJÀ QUARTIER DE HARAUSTA ; EN 1813, ON LE DÉSIGNA SOUS LE NOM DE QUARTIER DE LA NÈGRESSE, SURNOM QUE LES SOLDATS AVAIENT DONNÉ À UNE FEMME TRÈS BRUNE QUI Y TENAIT AUBERGE »<sup>3</sup>.

## Et la peau brune ?

La note de Ducourau mentionne une « femme à la peau brune ». Cette observation est courante à l'époque et caractérise les femmes basques, surtout dans les mémoires des militaires anglais engagés dans les combats de 1813 - 1814. En arrivant sur la

Bidassoa, ces hommes furent surpris et séduits par le teint hâlé des femmes qui, contrairement aux Espagnoles, s'habillent « court », bras et jambes nues. Cette impression fut d'autant plus forte qu'ils sont arrivés sur zone à la fin de l'été. Au Port-Vieux de Biarritz, épargné par le conflit et lieu de détente apprécié des soldats anglais, les commentaires sont unanimes : les Biarrottes sont belles et leur peau est brune.

« Le visage expressif de ces créatures [...], leurs dents blanches et leur teint brun est extrêmement agréable »<sup>5</sup>.

## Des versions qui favorisent l'imaginaire

Finalement, l'analyse des deux premières versions démontre qu'elles ne peuvent à elles seules justifier l'origine du nom du quartier. En revanche, fusionnées, elles écrivent une nouvelle histoire et favorisent l'imaginaire... La vérité se cache peut-être ailleurs... Pourquoi pas sur les cartes ?

3. Laborde Joseph (Dr), *Le Vieux Biarritz: recherches historiques*, Lamaignière, Bayonne, 1905. D'après une note de P. Thomas Ducourau.

4. Gleig G.R., *The Subaltern, 1845*, ed Blackwood and sons, sans date

5. Ibid.





# LA RHUNE ET LA Negresse

A L'ÈRE DES GPS, ON  
OUBLIE TROP SOUVENT  
QU'UNE CARTE OU UN  
PLAN PROPOSE DES  
FONCTIONS BIEN PLUS  
COMPLEXES QUE LES  
TECHNOLOGIES LES  
PLUS AVANCÉES.

En 2006, l'Institut Géographique National (IGN) publie un glossaire de termes dialectaux essentiel à la compréhension de la toponymie. Dans cet ouvrage de référence, on peut lire que « la connaissance des langues régionales est bien la clé de la compréhension des toponymes ». C'est pourquoi la lecture méticuleuse des cartes, publiées entre 1743 et 1865 pour la commune de Biarritz, révèle des indices essentiels à la compréhension du toponyme « La Négresse ». Des linguistes gascons se sont lancés dans cette voie. Ces cartes anciennes ont toutes un point commun : l'approximation des noms de lieux : par exemple, Sorhande s'écrit tantôt Sorhando, Sorhaindeousorhondoousorhonde, voire Sorainde, Sorande ou Sorandou. Ce phénomène s'explique par une mauvaise transcription du basque ou du gascon, surtout au niveau des voyelles. Depuis Cassini (XVIIIe) et plus encore avec les cartes d'état-major du Second Empire, l'administration française a francisé les toponymes, avec des résultats parfois surprenants. Le plus célèbre exemple est celui de la montagne dont le nom d'origine s'écrit Larrun et qu'un cartographe, en 1867 (et pour l'éternité ?), a transcrit en français par « La Rhune ».

La Négresse serait-elle née de la même intention ? La carte de Biarritz de 1840 nous apporte une première réponse : le toponyme « Harausta ou Lanegresse », accole le nom basque « Harausta » et le nom gascon « Lanegresse ».

Harausta (ou Harrausta, Herausta, Herrausta, Harosta) se traduit par « lieu où il y a de la poussière ». Lanegresse (ou Lannegresse, lanegrasse ou Lannegrasse), du gascon, signifie « Lande d'argile ».

Chaque mot, dans sa langue, évoque donc la nature d'un même sol : les argiles qui, lorsqu'elles sont foulées, produisent une poussière volatile très désagréable.

HARAUSTA(OU HARRAUSTA, HERAUSTA, HERRAUSTA, HAROSTA)SE TRADUIT PAR « LIEU OÙ IL Y A DE LA POUSSIÈRE ». LANEGRESSE (OU LANNEGRESSE, LANEGRASSE OU LANNEGRASSE), DU GASCON, SIGNIFIE « LANDE D'ARGILE ». De plus, et spécialement pour cette zone de Biarritz, toutes les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle localisent les « landes », les « tourbières », les « pottiers » et les « thuilleries ». En vérifiant auprès de l'IGN et du BRGM, le toponyme « Lanegresse », francisé en « Lannegrasse », s'emploie systématiquement pour caractériser des lieux-dits situés sur des argiles d'exploitation et équipés d'infrastructures de production. Même terre, même nom, de la Gironde aux Pyrénées.

## Basque, gascon, français

Mais comment expliquer le passage du toponyme « Harausta » à celui de « La Négresse » ?

Les linguistes s'accordent sur le fait que le « gascon écrit » a remplacé progressivement la toponymie basque. Ce phénomène s'accélère sous l'Ancien Régime, avant de succomber lui-même à une francisation de plus en plus imposée au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, la disparition

du toponyme Harausta/Herausta au profit de Lanegresse/Lanegrasse s'explique aisément. Mais, à partir de 1850, le français transcrit le nom phonétiquement, ce qui entraîne sa modification en deux mots, avec un article défini là où il n'y en avait

LES LINGUISTES S'ACCORDENT SUR LE FAIT QUE LE « GASCON ÉCRIT » A REMPLACÉ PROGRESSIVEMENT LA TOPONYMIE BASQUE.

aucun : Lanegresse devient « La Négresse ».

Ce nom, donné à la gare et à la route qui la relie au centre de Biarritz à partir de 1859, officialise le toponyme, et au-delà, modifie complètement son sens initial... Une femme est née !

C'est à la même époque qu'Antoine d'Abbadie, explorateur et géographe, dénonce cette pratique au sujet de la montagne qu'il observe depuis son château :

« Tout près de là est Larrun (larr, pâturage ; un, jadis hun, bon), tandis que la montagne de 900 mètres qui domine ce pays, et qui porte le même nom en réalité, est écrite La Rhune avec l'orthographe fantastique de Cassini, comme s'il s'agissait de deux mots français. Trompés par cette manière d'écrire, des touristes parlaient devant nous de la grande et de la petite Rhune, ce qui faisait rêver aux runes ou écritures antiques de la Scandinavie... »

## Une révolution ?

Quand les touristes, face à « La Rhune », rêvaient de Scandinavie et de mythologie guerrière, les Biarrots, eux aussi, donnaient vie à « La Négresse »...

Une femme de couleur, mais surtout pas une esclave. Une femme libre, sympathique et intégrée. La seule héroïne du quartier !

Tout cela s'est produit parce qu'une banale erreur d'écriture a donné la vie à une icône et que le sens modifié du mot gascon a pris l'ampleur d'une formidable légende urbaine... L'histoire pourrait paraître belle, et même amusante...

Mais le mot symbolise désormais tout à fait autre chose : la douleur, la haine, les inégalités. Faut-il oublier ? Faut-il effacer ? Faut-il défendre et s'interposer ?

L'argile a fait la femme et la femme retourne à la poussière... La fin d'un cycle, c'est aussi le début d'une révolution. Nous en sommes peut-être arrivés là ?

« Le bon goût devra décider s'il vaut mieux conserver sur la carte un nom dénaturé, mais officiel, ou bien s'il convient de rétablir le terme local avec sa vérité et ses vieux souvenirs. », Antoine d'Abbadie.

UNE FEMME DE COULEUR, MAIS SURTOUT PAS UNE ESCLAVE. UNE FEMME LIBRE, SYMPATHIQUE ET INTÉGRÉE. LA SEULE HÉROÏNE DU QUARTIER !





**BIARRITZ**

Contacts  
mairie@biarritz.fr  
05 59 41 59 41



[biarritz.fr](http://biarritz.fr)